

Grève du 18 septembre : la jeunesse aux avant-postes pour la mobilisation à Alençon

À Alençon, 1 100 manifestants ont participé à la mobilisation, jeudi 18 septembre 2025. Parmi eux, une cinquantaine de lycéens engagés se sont fait particulièrement remarquer.



Manque de professeurs, accès à la culture, montée de l'extrême droite... Parmi les 1 110 manifestants à Alençon, lors de la journée de grève du 18 septembre 2025, les lycéens ont fait entendre leur voix.

Ils étaient les premiers sur le pont à Alençon (Orne). Lors de la journée de grève de ce jeudi 18 septembre 2025, une cinquantaine de jeunes du lycée Marguerite-de-Navarre se sont mobilisés et ont certainement été les plus remarquables (et les plus applaudis) dans le cortège de 1 100 manifestants, dans le centre-ville. Dès 6h, une vingtaine d'entre eux ont monté une barricade devant l'entrée principale de leur établissement.

Objectif : « faire un blocus ou au moins créer un attroupement devant le lycée », rapporte Élise, élève de terminale âgée de 17 ans et l'une des figures de proue du mouvement alençonnais.



Peu après 8 h, une cinquantaine d'élèves étaient mobilisés devant le lycée Marguerite-de-Navarre.

Les jeunes manifestants, qui dénonçaient le fait que les internes du lycée ont été interdits de sortir de l'établissement pour les rejoindre, n'ont donc pas empêché leurs camarades d'entrer dans le lycée pour assister au cours, mais ont tout fait pour les ralentir et surtout, pour se faire entendre.

« Il manque trois professeurs dans notre lycée »

Palettes, musique, slogans, danse... « L'idée est d'attirer du monde pour inciter les élèves à communiquer sur le mouvement et à se politiser. »

L'ambiance se voulait festive sur la forme, mais solennelle sur le fond. « On a écrit un discours ensemble pour permettre à tout le monde de comprendre pourquoi on est là », poursuit Élise.

Accès à la culture, conditions d'apprentissage dans les établissements scolaires, montée de l'extrême droite... Les jeunes manifestants d'Alençon ont axé leur mobilisation sur « trois grands piliers » qui les concernent directement.

« À la rentrée, dans un lycée sur deux en France, il manquait au moins un professeur », déplore Sacha, lui aussi âgé de 17 ans et qui passera le baccalauréat à la fin de l'année.

Dans notre lycée, à Alençon, il manque trois professeurs ! Un en philosophie, un en mathématiques et un en SVT, trois matières qui aboutissent toutes à une épreuve de bac à la fin de l'année pour les 1res et les terminales. Sacha, élève du lycée Marguerite-de-

la fin de l'année, pour les 1res et les terminales... Sacha, élève du lycée Marguerite de Navarre à Alençon.

Rentrée « catastrophique »



A Marguerite-de-Navarre, des lycéens ont filtré les entrées avant de se joindre à la manifestation en centre-ville.

Selon lui, la rentrée à Margot a été « catastrophique », et témoigne, comme pour l'ensemble des services publics, d'un sentiment d'abandon par l'État.

« Il y a eu une nomination très tardive d'un proviseur et d'un proviseur adjoint », ce qui a eu des répercussions dans l'organisation des emplois du temps.

On se retrouve avec des heures de musique supprimées. Certains n'ont pas de pause pour manger entre 8h et 18h...

Sacha tacle par ailleurs « la brillante machine Parcoursup », qui « finit d'achever le mythe d'une école égalitaire et pour tous ».

« L'école de la réussite n'est aujourd'hui que le reflet d'une ère passée », a-t-il lancé au micro à l'issue de la manifestation dans le centre-ville.

Accès à la culture et montée de l'extrême droite

Les lycéens dénoncent également « les coupes budgétaires des gouvernements successifs, qui ont notamment des conséquences sur l'accès des jeunes à la culture », poursuit Sacha.

« À Margot, nous avons des options et des spécialités arts. Pour elles, le budget du lycée a été coupé de 50 % par la Région, faute de subvention de l'État. Aujourd'hui, on ne peut plus organiser de sorties culturelles, on ne peut plus acheter de matériel pour faire de la musique... »

Par leur mobilisation, les jeunes souhaitent « éveiller les consciences » de leurs camarades en les intéressant à la chose publique et en s'adressant particulièrement à ceux « qui succombent à l'extrême droite ».

« Aujourd'hui, on a une jeune génération très passive qui, par le biais des réseaux sociaux, peut se faire manipuler par les discours extrémistes. Cela a des conséquences dans les urnes. » Élise et Zélie, élèves de terminale au lycée Marguerite-de-Navarre.

"Nous ne nous mobilisons pas seulement pour les lycéens ni pour les jeunes. Nous pensons aussi à nos parents", ont lancé les trois lycéens avant de rendre le micro.

« Sans les jeunes, on ne fera rien ! », avait insisté un manifestant d'Alençon, lors du mouvement « Bloquons tout », le 10 septembre. Il a donc été entendu par une partie d'entre eux. Les lycéens de Margot, qui ont d'ores et déjà fait part de leur intention de poursuivre le mouvement, espèrent désormais que leur mobilisation ne s'essouffle pas. Ils échangeront, sur les réseaux sociaux, pour organiser d'éventuelles nouvelles actions.